

# Jacky Morael, l'homme qui porta Ecolo au pouvoir

■ Le Liégeois est décédé ce mardi. Le monde politique perd un passionné. Ecolo, une icône.

Évocation Francis Van de Woestyne et Vincent Rocour

Beaucoup diront que c'était un fin stratège. Et ils auront raison: Jacky Morael était effectivement un fin stratège. Un fameux même, de la race des seigneurs. C'est ce sens du placement et de l'anticipation qui lui permettra notamment de réaliser un véritable coup de force: imposer au pouvoir, en 1999, un parti Ecolo qui n'avait pas encore vingt ans. Sans ménagement pour les sociaux-chrétiens, rejetés dans l'opposition après plus de quarante ans au gouvernement.

C'est un fondateur du parti, José Daras qui a été son professeur de géographie et dont il sera l'attaché parlementaire, qui l'amène à Ecolo au milieu des années 80. Là, il est pris sous l'aile d'un autre fondateur, Paul Lannoye. Cette double tutelle aurait pu l'étouffer. Elle ne l'empêchera pas de trouver sa voie, de marquer le parti. Durablement. Jeune diplômé en communication, il a compris très vite que le message écologiste, plutôt que de rester enfoui dans la tête de quelques intellectuels rêveurs accrochés à leurs utopies, devait être popularisé, vulgarisé, mis à la disposition du plus grand nombre.

## La ligne participative

Mais cela n'a pas été simple. Ecolo est sorti dans les années 80 du terreau associatif. Le milieu est par nature rétif au pouvoir. Il doit gagner les consciences, pied à pied. Une première fois secrétaire fédéral entre 1986 et 1991 puis une seconde fois entre 1994 et 1999, Jacky Morael imprime sa ligne "réaliste" et convainc ses pairs de l'époque qu'en rendant le message écologiste plus acces-

sible et en acceptant le principe que le parti puisse être candidat au pouvoir, Ecolo pouvait grandir et devenir un vrai parti politique.

Il doit en même temps persuader les autres partis qu'Ecolo peut prendre ses responsabilités, que ce n'est plus un parti de doux rêveurs. "Il a crédibilisé Ecolo et son message", glisse un des jeunes qu'il a tant aimé couvrir.

## Il s'impose

En 1999, aidé par la crise de la dioxine qui a dopé les résultats du parti, il force les socialistes et les libéraux – qui se voyaient déjà gouverner la Belgique en tandem – à accepter les écologistes à la table des négociations. "Il était jeune, brillant, se souvient un proche. Dans les débats de présidents, il n'y avait pas photo. A l'époque, il avait face à lui, les Busquin, Nothomb, Louis Michel."

Morael le réaliste parvint à parsemer l'accord gouvernemental de quelques inflexions environnementales (retrait du nucléaire, notamment). Toutefois, alors qu'il aurait dû devenir vice-Premier ministre dans le gouvernement Verhofstadt qui s'installe après le scrutin de 1999, il se retire au profit d'Isabelle Durant, sentant que sa personne aurait pu empêcher les militants d'Ecolo d'approuver la participation de leur parti au gouvernement. C'est un échec pour lui. Une décision injuste qu'il s'impose avec les honneurs. Et nourri par un sentiment de trahison.

## Des hauts et des bas

Le même été, l'homme est brisé, dévasté par le drame familial qui le frappe: sa fille adorée mourut d'une méningite fulgurante lors d'un camp de vacances à l'étranger. De cette épreuve, jamais il ne se releva vraiment. Il plonge alors, passe par des hauts et des bas. Le drame encore. En 2005, une sévère chute à domicile l'immobilise plusieurs mois. Chaque fois, il s'accroche à ce qui reste une passion pour lui, la politique. Il tient un blog, maintient le contact avec les militants qui l'adulent, distille ses convictions

à ceux qu'il a lancé en politique – les Nollet, Doukeridis, Derenne, ces "jeunes cons" comme ils les appelaient – qui ont pris les commandes du parti. Après l'accident et une fois rétabli, il ne tarit pas d'éloges pour la sécurité sociale belge et la qualité des soins et du personnel des hôpitaux.

Il retrouve le Sénat en 2010. Mais sans trop y croire. Il achève son mandat par la publication d'un livre, coécrit avec douze jeunes.

## Son testament politique.

Admis fin novembre à l'hôpital pour infection pulmonaire, Jacky Morael est parti ce mardi, beaucoup trop tôt – il venait d'avoir 57 ans. C'était une personnalité, un homme de convictions, de valeurs. Fidèle en amitié, il savait être présent, mais discret, auprès de ceux qui souffrent.

Avec ses yeux verts perçants, son sourire mi-énigmatique, mi-ironique, Jacky Morael aimait la vie même si celle-ci ne lui avait pas réservé que de bonnes surprises. Liégeois dans l'âme, il aimait sa ville, ses cafés et ses bistrots. Même s'il s'était fait discret depuis plusieurs années, intervenant très épisodiquement dans le débat politique ou celui qui secoue éternellement les écologistes, Jacky Morael était resté un homme écouté, respecté.

Le monde politique perd un homme qui n'a sans pas eu l'occasion de déployer tous ses talents dans les arcanes difficiles du pouvoir. Mais un homme qui avait une haute idée de l'engagement politique, une belle perception de l'âme humaine, une indéfectible conception de l'amitié.

C'est ce sens  
du placement  
et de  
l'anticipation  
qui lui  
permettra  
notamment  
de réaliser  
un véritable  
coup de force:  
placer Ecolo  
au pouvoir.

**“Il était d’une grande droiture et d’une parfaite intégrité, un exemple d’engagement et de conviction. Il restera dans ma mémoire comme un homme qui défendait ses idées avec force et courage.”**

**ELIO DI RUPO**  
Président du PS.

**“Jacky était un homme chaleureux, rassembleur, loyal, intègre. Il a été et restera une référence pour les écologistes, et au-delà pour toutes les femmes et tous les hommes politiques.”**

**LOUIS MICHEL**  
Député européen (MR).

**“Jacky était intimement renardiste. Avec lui, la gauche wallonne perd une intelligence roborative.”**

**JEAN-CLAUDE MARCOURT**  
Ministre wallon de l’Economie (PS).

**“Jacky Moraël a su conjuguer les talents d’homme d’Etat, de stratège politique, ainsi que de pédagogue au regard pétillant.”**

**BENOÎT LUTGEN**  
Président du CDH.

**“Ecolo exprime son immense tristesse et son infinie gratitude à une personnalité hors pair qui laisse un vide énorme dans le cœur des écologistes et une empreinte essentielle dans l’histoire politique belge de ces 30 dernières années.”**

**ZAKIA KHATTABI ET PATRICK DUPRIEZ**  
Coprésidents d’Ecolo.

**“Avec le départ de Jacky Moraël, notre pays perd un homme attachant doté d’une intelligence politique extraordinaire.”**

**CHARLES MICHEL**  
Premier ministre (MR).

## Jean-Michel Javaux

### “Un visionnaire atypique”

**Très ému, l’ancien coprésident d’Ecolo** dit devoir beaucoup à Jacky Moraël. “Jacky, c’était mon père spirituel, c’est lui qui m’a emmené en politique. C’était un visionnaire, un atypique. Il venait d’un milieu ouvrier mais était le premier à mettre son costard cravate pour se rendre à des conférences dans des lieux improbables avec des gens improbables. C’était un négociateur politique

qui respectait sa parole. Laurette Onkelinx, Didier Reynders, Louis Michel, Guy Verhofstadt l’appréciaient énormément. Quand j’étais au top du parti, je lui demandais souvent conseil. On était pourtant très différents. Moi, un catholique et, lui, un bouffeur de curés... Il s’exprimait très directement en débat. J’avais flashé lorsque je l’avais vu la première fois lors des débats du dimanche midi en télé. Il s’exprimait de manière tellement claire. Il connaissait les médias. Il m’a appris à parler avec mon cœur et non pas à partir des phrases préparées par les attachés de presse.”  
**F.C.**

## Jean-Marc Nollet

### “Un maître”

**Pédagogue.** “Un homme. Un maître. Mon maître.” C’est le message qu’a posté mardi soir sur les réseaux sociaux le chef de groupe Ecolo à la Chambre, Jean-Marc Nollet. Jacky Moraël a fortement marqué le personnage politique qu’il est devenu aujourd’hui. “Je sais qu’il n’aurait pas aimé car il citait souvent cette formule : ‘Ni Dieu, ni maître’... Mais pour moi, c’était un maître. C’était avant tout un pédagogue. Il m’a expliqué le dessous des cartes politiques quand je suis arrivé chez Ecolo. Il accordait une confiance totale aux ‘jeunes cons’, comme il nous appelait. J’ai plus appris à ses côtés que dans les livres de science politique que j’étudiais à l’époque. Il m’avait envoyé au cabinet de Dominique Voynet (ancienne ministre française de l’Environnement) en 1997, à l’époque du gouvernement Jospin, pour voir comment fonctionnaient Les Verts au pouvoir en France. En 1999, nous montrions nous-mêmes au pouvoir. Il avait cette capacité phénoménale de transformer son intuition politique en action. C’était un leader naturel et il a utilisé cette qualité pour faire évoluer le parti. Il a fait passer dans l’image publique le fait qu’Ecolo était plus qu’un parti thématique et qu’il avait une vocation généraliste au-delà de l’environnementalisme.”  
**F.C.**